Goul'Loge: Une ville entre deux eaux

INTRODUCTION : Equipe et méthodologie

Ce travail est porté par **trois étudiantes en architecture** de l'École Nationale d'Architecture et d'Urbanisme (**ENAU**) de l'Université de Carthage, Tunis, Tunisie : **Soumaya Larbi, Chaima Nedder et Nour Basly**, accompagnées par un encadrement académique pluridisciplinaire de :

Sana Layeb, **enseignante référente**, Maître Assistante à l'Institut Supérieur des Technologies de l'Environnement, de l'Urbanisme et du Bâtiment (**ISTEUB**) et membre du laboratoire LaRPA de l'ENAU, Université de Carthage.

L'équipe[1] aborde La Goulette par **l'immersion et par l'usage**. Notre démarche articule observation du territoire, écoute des usagers et élaboration de scénarios :

Immersion et observation : les parcours dans la ville permettent d'observer les usages, les pratiques et les situations urbaines, climatiques et environnementales qui structurent l'expérience quotidienne de La Goulette.

Rencontre et écoute : des parcours commentés et des entretiens avec les habitants et usagers, pêcheurs, résidents, commerçants, … permettent de confronter notre regard à celui de ceux qui vivent la ville.

Pour restituer cette enquête dans la capsule vidéo, nous avons choisi **la bande dessinée à la main et l'animation** comme outils de médiation et de sensibilisation. Ce choix vise à rendre les résultats de l'enquête accessibles au-delà du cercle des spécialistes et à toucher divers publics. Les **photographies réelles** de La Goulette **constituent le support** de cette narration, tandis que des personnages dessinés viennent donner voix aux questions, aux récits et aux possibilités d'évolution de la ville. Cette déambulation animée repose sur un duo intergénérationnel :

Si *Umrān (عمران)*, qui signifie « M. Urbanisme » et s'inspire de la notion d'*ʿUmrān* chez *Ibn Khaldoun*. Il incarne ainsi la **ville habitée** : sa mémoire, son expérience, ses pratiques et les transformations qu'elle traverse.

Amal (أمل), qui signifie « espoir », incarne le regard de l'enfant, sa sensibilité au quotidien et sa capacité à imaginer la **ville de demain**.

[1] Les membres de l'équipe ont précédemment collaboré dans le cadre du projet « Ville à hauteur d'enfant », soutenu par la LHMENA, porté par la HETS Genève en partenariat avec Ain Shams University et Future University. Ce projet a donné lieu à des distinctions dans le cadre des UIA Golden Cubes Awards 2023–26, catégorie médias écrits Le Programme de travail UIA Architecture et Enfants lance le 6e cycle des Golden Cubes Awards - International Union of Architects et sélectionnées dans le cadre de THE Awards Arab World 2026 THE Awards Arab World 2026

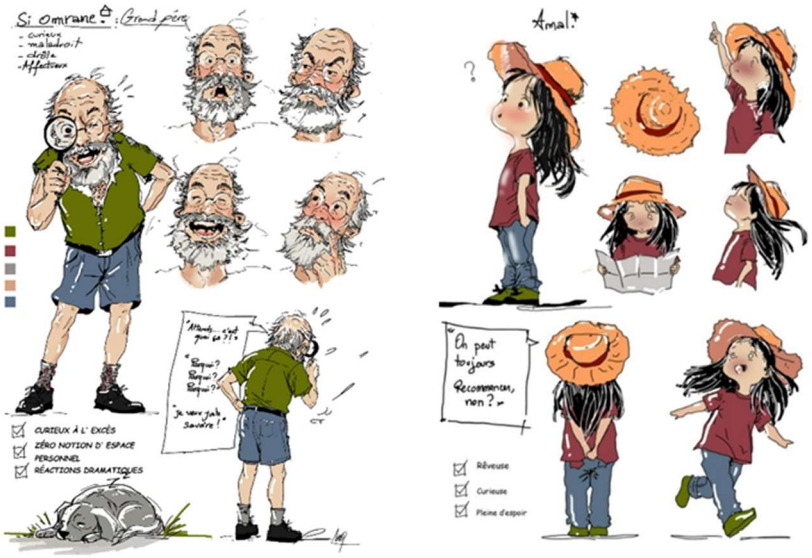


Figure 1. Fiche des personnages dessinés à la main : a. Si Omran= M. Urbanisme et b. Amal= Espoir

Au fil de leur déambulation, leurs rencontres avec les habitants font surgir les questions, les récits **et le point de départ des propositions.**

1. LA GOULETTE, ENTRE MÉMOIRE ET TRANSFORMATION

La Goulette est une cité littorale cosmopolite située à une dizaine de kilomètres au nord-est de Tunis. Son nom arabe, *Halq el-Wad* (حلق الوادي), signifie littéralement « gosier de la rivière ». Il désigne le goulet stratégique par lequel le lac de Tunis communique avec la mer, autour duquel la ville s'est construite. Cette position fait de La Goulette une interface singulière entre **lac, mer et métropole**.

Selon le Recensement Général de la Population et de l'Habitat de 2014[2], la commune comptait 45 711 habitants et 17 930 logements ; le nombre de ménages était de 12 658 (INS,2014). Derrière ces chiffres se trouve un territoire marqué par une histoire cosmopolite, une identité maritime et une diversité de manières d'habiter.

Traversée par un canal et surveillé par le fort de la *Karrakha*, elle rassemble :

- **La Petite Sicile**, cœur historique, dense et fortement marqué par la mémoire et les pratiques de proximité ;
- **Avenue Franklin Roosevelt**, axe commercial et espace majeur de circulation, de rencontre et de sociabilité ;
- **Place *El Bratel*,** constitue un cas particulièrement révélateur ; Son histoire témoigne d'une **dimension mémorielle et sociale** : elle reste investie par des pratiques quotidiennes et par le commerce informel.
- **Franges lagunaires et portuaires**, dominées par de grandes infrastructures,
- **La Corniche**, interface publique entre la ville et la mer, investie par la promenade et les usages,

[2] TUNIS à travers le Recensement Général de la Population et de l'Habitat 2014 | INS

La Goulette apparaît ainsi comme un territoire de contrastes : riche de ses mémoires mais en transformation et exposée à de multiples vulnérabilités.



Figure 2. Délimitation du site

C'est à partir de cette diversité, nous avons cherché à comprendre ses fragilités, comment elles sont vécues et comment les habitants s'y adaptent au quotidien.

2. LES VULNÉRABILITÉS VÉCUES

L'immersion révèle des vulnérabilités qui se manifestent directement dans l'expérience quotidienne des habitants. Ce terrain met en exergue des défaillances[3] majeures du cadre bâti et de l'aménagement littoral. D'abord, une submersion marine et stagnation hydrographique à cause des menaces climatiques, essentiellement lors des tempêtes orageuses hivernales (janvier 2026)[4], la mer franchit la corniche tandis que la remontée de la nappe phréatique saumâtre fragilise la structure des constructions (vidéo 05 :13). L'absence de pente topographique et le sous-dimensionnement du réseau d'assainissement provoquent des stagnations prolongées dans l'espace public et les rez-de-chaussée.

Les enquêtes de terrain mettent en évidence un décalage majeur entre l'aménagement urbain actuel et les réalités climatiques. Les habitants expriment un sentiment d'insécurité environnementale permanente. Le remblayage de l'ancien canal historique (devenu axe routier) a brisé le système naturel de circulation des eaux entre la lagune et la mer (vidéo 04 :55). L'élévation globale des eaux menace directement le front de mer et la digue. Mais le plus révélateur reste la manière dont les habitants décrivent cette situation :

« *Il y avait autrefois un canal qui reliait la mer à la sebkha pour faire circuler l'eau... Quand il pleut, nous sommes inondés. En hiver, l'eau est même entrée dans mon réfrigérateur !* », Homme, 70 ans, habitant.

Un autre habitant résume la priorité de manière directe : « *On a été inondés. La première chose à régler, c'est le réseau d'assainissement*. », Jeune habitante.

La stagnation des eaux de ruissellement et le rejet direct des eaux usées de l'ONAS dans les canaux génèrent des proliférations de moustiques et des risques infectieux. « *Mon petit garçon a été hospitalisé deux fois à cause des moustiques ! Ils déversent les eaux de l'ONAS dans le canal, et les gens s'y baignent !* », Commerçante et mère de famille.

[3] La position littorale de La Goulette l'inscrit dans une dynamique de vulnérabilité reconnue à l'échelle nationale par Le ministère tunisien de l'Environnement Le littoral - ME
[4] La Goulette : La mer reprend lentement mais sûrement ses droits - La Presse de Tunisie
Intempéries en Tunisie : cinq morts et quatre pêcheurs portés disparus - France 24 (à partir de 00 :39)

Une autre vulnérabilité apparaît en période estivale. La forte minéralisation des espaces publics, la **densité du tissu bâti** et certaines **transformations** du cadre construit peuvent **limiter la circulation naturelle de l'air**. Une ancienne habitante témoigne : « Certaines maisons ont été démolies et remplacées par de nouvelles constructions hautes, … tout a changé même les habitant ».

« *J'avais de l'air qui entrait dans ma maison, mais ils ont construit un bâtiment à ma droite et un autre à ma gauche, alors l'air ne circule plus. … les gens ont passé la nuit dehors avec leurs enfants parce qu'il faisait extrêmement chaud...* », affirmait une habitante de 40 ans.

Ce témoignage déplace la question du confort thermique vers celle de **la capacité du logement et du quartier à protéger les habitants face aux épisodes de chaleur**. Les projections climatiques nationales indiquent d'ailleurs une hausse des températures moyennes en Tunisie aux horizons 2050 et 2100, avec une augmentation estimée entre 1 et 1,8 °C à l'horizon 2050 selon le scénario RCP 4.5 présenté par l'INM[5].

Ce lieu montre que la vulnérabilité urbaine ne peut pas être réduite à une donnée climatique. Elle est aussi **sociale, spatiale et environnementale**. Cette lecture constitue le point de départ de la suite de notre enquête : face à ces contraintes, comment **les habitants Habitent-ils leur ville ?**

3. FORMES D'HABITER

Notre enquête s'est attachée à comprendre **le tissu bâti et les manières d'habiter**. Le bâti traditionnel (Patrimoine 19ème et 20ème) de La Goulette construits avant 1950 présentait de très hautes fenêtres (2m), des plafonds à (4m), des cœurs d'îlots (cours intérieures) et des fenêtres de cage d'escalier favorisant l'effet cheminée (ventilation traversante passive). (vidéo 05 :45).

La dérive moderne et la rénovation inadaptée par l'utilisation de menuiseries aluminium hermétiques ou la fermeture des loggias ont parfois réduit la ventilation naturelle et contribué à l'apparition de problèmes d'humidité et de condensation. On relève une opposition entre la typologie des maisons avec veranda du début du XXe siècle, les immeubles récents à usage mixte, et l'habitat auto-construit ou informel qui s'est consolidé en marge de la lagune. Cette transformation ne traduit pas seulement une évolution du bâti : elle révèle aussi la perte progressive de certains savoir-faire constructifs et climatiques autrefois intégrés aux manières d'habiter.

« *Les maisons « françaises » étaient meilleures en été, elles étaient fraîches. En ouvrant une porte et une fenêtre, l'air circulait très bien... Maintenant, toutes les maisons sont rénovées, … ils ont tout fermé autour d'eux et ont empêché l'air de circuler.* », Habitant de 70 ans.

La goulette illustre la mémoire du « vivre-ensemble » grâce à la tradition cosmopolite et pluriculturelle goulettoise (tunisiens, siciliens, maltais, juifs). Ce caractère a été interrogé pour dégager ce qu'il reste de cette sociabilité dans les espaces collectifs actuels ainsi que la technique constructive. L'abandon de certaines demeures anciennes a favorisé leur occupation par des populations disposant de faibles ressources en recherche de solutions d'hébergement.

« *La Goulette a perdu son caractère d'autrefois. Il y a des maisons menacées d'effondrement … et des inconnus qui cherchent des ruines pour y passer la nuit.* », Femme commerçante de 70 ans.

[5] Publié sur le site du ministère de l'environnement : Evolution du climat et projections climatiques en Tunisie - ME

Les habitants témoignent aussi de la dégradation du cadre de vie avec la pression estivale. L'été, La Goulette devient une scène festive saturée par le bruit, la circulation et les déchets des visiteurs. L'hiver, elle retombe dans le délaissement.

4. QUE PROPOSE AMAL POUR DEMAIN ?

Face aux effets conjugués du changement climatique et de l'exposition du territoire aux risques liés à l'eau, Amal défend une autre manière de penser la résilience : non pas chercher à tout contrôler, mais apprendre à composer avec les dynamiques naturelles. Son principe est simple : ***« Il ne s'agit pas d'arrêter l'eau, on lui fait de la place.*** » (Vidéo 09 :44).

La ville résiliente est **capable de s'adapter, d'absorber les chocs et de retrouver ses capacités d'usage**. Cette vision s'appuie sur les ressources du territoire, sur la mémoire des habitants et sur les savoir-faire constructifs. Il ne s'agit donc pas de lutter systématiquement contre les dynamiques de l'eau, mais de **redonner à l'eau une place dans le fonctionnement urbain**.

La vision prospective portée par Amal s'articule autour d'un concept central : **la « Couture des Deux Eaux »**. Elle propose de **reconnecter la ville à ses deux fronts d'eau** à travers une continuité écologique, paysagère et piétonne traversant le tissu urbain et reliant progressivement les différents espaces de la ville, capable de contribuer simultanément à la **gestion de l'eau, au rafraîchissement des espaces urbains et à la reconquête des continuités publiques.**

La déminéralisation des sols, la restauration de certaines continuités hydrauliques et la création d'espaces de rétention paysagers permettent de ralentir les écoulements et de limiter la pression exercée sur les réseaux lors des épisodes pluvieux.

La résilience que nous défendons est également **sociale et sanitaire** : une ville qui prend soin de ses habitants, en accordant une attention particulière aux personnes les plus vulnérables. La ville souhaitée par Amal n'est donc pas une ville parfaite ni une ville entièrement nouvelle. **C'est une ville capable d'évoluer à partir son existant, de préserver ce qui fonctionne, de réparer ce qui s'est fragilisé.**

5.RÉGÉNÉRATION DE L'HABITAT ET DES ESPACES DE VIE

Amal **formule les solutions à partir de ce qu'elle a appris au fil de ses rencontres**. Le logement constitue le cœur battant de **la ville habitée**. C'est à partir de lui que se construisent les relations avec l'immeuble, la rue et les espaces collectifs.

Le Logement Le Cœur Battant

Tout commence par le logement, nous privilégions une réhabilitation du bâti existant, plutôt qu'une logique de démolition-reconstruction lourde. Il s'agit de considérer le logement comme le premier espace de résilience : celui qui doit protéger, rafraîchir, ventiler et permettre de vivre dignement face aux transformations climatiques.

La première intervention consiste à retrouver le **confort passif** que certaines architectures anciennes produisaient **naturellement**. La restauration de la ventilation traversante, la réouverture lorsque cela est possible des impostes et dispositifs d'aération, la valorisation des hauteurs sous plafond, des patios et des puits de lumière permettent de réactiver les qualités climatiques du bâti existant (Vidéo 07 :23) et (08:45).

Les toitures et certaines façades peuvent également recevoir des revêtements clairs à fort pouvoir réfléchissant, afin de limiter l'accumulation de chaleur et d'améliorer le confort thermique intérieur. Dans les rez-de-chaussée exposés aux épisodes d'inondation ou de stagnation, nous proposons des interventions ciblées : adaptation des seuils et utilisation de matériaux plus résistants à l'humidité dans les parties basses.

Le confort de l'habiter se prolonge dans l'immeuble et dans la rue, c'est pourquoi notre stratégie passe ensuite du cœur domestique à l'espace partagé.

De L'immeuble À La Rue

Les loggias, patios, cours et puits de lumière constituent ainsi des espaces à réinvestir comme de véritables **tampons thermiques et sociaux**. En retrouvant leur fonction de protection solaire, de ventilation et de transition entre intérieur et extérieur, ils peuvent contribuer à améliorer le confort des logements tout en favorisant les relations de voisinage. La loggia ou le patio ne sont alors plus de simples espaces résiduels : ils redeviennent des lieux où l'on peut se rencontrer, surveiller les enfants, échanger avec les voisins et maintenir une relation avec l'extérieur tout en préservant l'intimité du logement.

Cette logique se prolonge jusqu'aux toitures. Les toits-terrasses aujourd'hui largement minéralisés peuvent être progressivement transformés en **espaces de fraîcheur et de partage**, associant végétation, **récupération des eaux pluviales** et, lorsque les conditions le permettent, petits potagers urbains. **Du patio à la toiture, l'immeuble devient un espace habité collectivement : il protège, rafraîchit et crée du lien.**

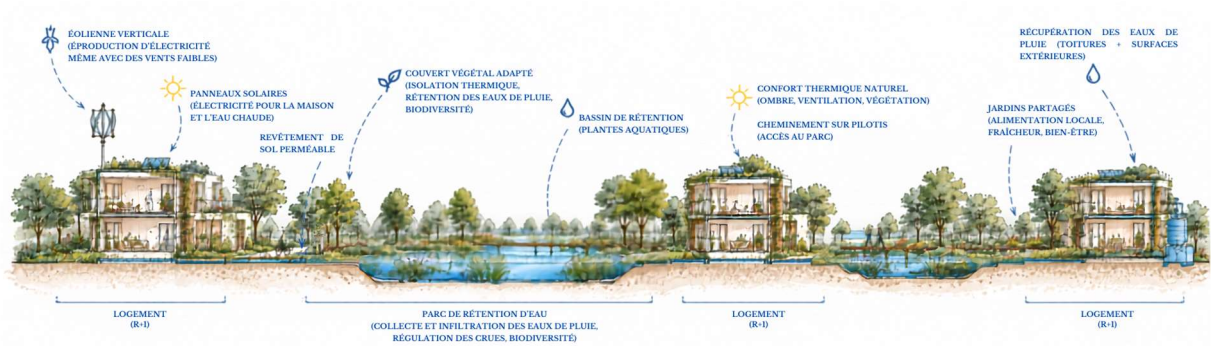


Figure 3. La sabkha comme parc de rétention habité (video 09 :00)

L'espace Public Comme Extension Du Logement

La résilience de l'habitat ne peut cependant s'arrêter au seuil de l'immeuble ou de la rue. À la frange du Lac de Tunis, nous proposons la création d'un Parc-Éponge lagunaire, avec des noues végétalisées, des espaces de rétention paysagers adaptée aux conditions locales qui peuvent contribuer à ralentir les écoulements et à accueillir temporairement une partie des eaux lors des épisodes pluvieux.

La stratégie porte également sur les ruptures produites par les infrastructures. Les anciens canaux historiques et les axes piétons stratégiques sont réaménagés en corridors de drainage biologique ombragées reliant les quartiers résidentiels, les équipements et les espaces publics. Cette continuité se poursuit jusqu'à la Corniche et à la plage, dont la réinvention permettra de renforcer la relation quotidienne entre les habitants et la mer (vidéo 08:27).

La place *El Bratel* constitue un lieu prioritaire de cette transformation. Nous proposons une réparation **socio-climatique** de l'une place habitée, qui vise à améliorer ses conditions environnementales sans effacer les pratiques qui participent à son identité. *El Bratel* peut devenir un îlot de fraîcheur et de sociabilité, grâce à la combinaison d'une végétation adaptée au contexte méditerranéen et d'espaces ombragés. Le marché de la friperie est intégré à cette transformation plutôt que déplacé ou supprimé. Des équipements modulaires, conçus en économie circulaire, peuvent organiser les activités commerciales et améliorer la circulation et la qualité de vie.

Ainsi, la « Couture des Deux Eaux » prolonge le travail commencé dans le logement : **le logement respire, l'immeuble protège, la rue rafraîchit, le quartier absorbe l'eau** et la ville retrouve ses continuités.

CONCLUSION — Habiter la ville

L'approche proposée par *Amal* ne se limite pas à répondre techniquement aux risques d'inondation et de surchauffe : elle cherche à **réparer les conditions d'habiter** à La Goulette. En partant du logement, puis de l'immeuble, de la rue et des espaces publics, elle construit progressivement une ville plus fraîche, **plus accessible et plus inclusive**, où les habitants retrouvent une place dans les transformations de leur territoire.

Le projet privilégie la réhabilitation de l'existant, les savoir-faire constructifs, la végétalisation ciblée et la dé-imperméabilisation progressive plutôt que la dépendance à des infrastructures lourdes. Cette démarche peut ainsi constituer une piste reproductible dans d'autres territoires littoraux vulnérables.

La Goulette n'est donc pas une ville à reconstruire, mais une **ville à réparer, à adapter et à habiter autrement**.